



Rome 30 Janvier 1923

1928

Ma très chère Marguise,

J'ai été très touché de trouver ici à mon arrivée un mot affectueux de vous. Il n'y a pas une amie comme vous pour avoir de pareilles attentions. Je me suis empressé de vous lancer la dépêche, l'urgente, promise: elle a dû vous parvenir hier soir ou même dans l'après midi et vous en dire l'histoire. J'ai trouvé en arrivant ici une montagne d'imprimés accumulés sur diverses tables. Il m'a fallu des heures pour en arracher les bandes et en tirer les titres: pour la plupart, je me tournerai la tête. Pour tout moi je n'ai passé ici que trois jours et je n'ai pas la puissance de Jéhovah pour mettre du bon ordre dans le chaos.

J'étais trop à bout de force pour sortir, mais au-
jourd'hui j'ai vu quelques personnes et j'ai été
frappé de l'enthousiasme des gens du monde pour
Mussolini — l'homme qui les a sauvés du socialisme
ruineux. On m'a raconté qu'à une réception récente
à une légation, les dames lui faisaient la révérence
comme à un souverain, et qu'il se pressait, au-
tour de lui pour le contempler comme un demi-
dieu. Cet ancien ouvrier forgeron devient bien
me priser des nouveaux adorateurs. D'autres
sous l'enthousiasme est moins aveugle se demandent

si la volonté d'un homme, fort et exceptionnellement
 robuste, pourra suffire à accomplir la tâche
 formidable d'assainir les finances et de purifier
 l'administration de l'Etat. Il faut être un héros
 comme Hercule, pour nettoyer tout seul les écu-
 rielles d'Anglais — Parmi les bienfaits dont le
 dictateur a gratifié l'Italie, il en est un dont
 les étrangers résidant ici ne lui savent aucun
 gré: c'est qu'il a fait remonter le change fortement
 et diminué du même coup de plus d'un tiers les re-
 venus de tous ceux qui faisaient venir leur argent
 du dehors.

J'ai quitté Paris au regret et je voyais à mon
 départ le monde en lueur de lune, mais j'ai trouvé
 ici un soleil radieux et la vue de mes fenêtres a
 été pour moi une douce jouissance après en avoir
 été si longtemps privée. — Je vais me mettre séri-
 eusement au travail pour finir l'essentiel de
 ce que j'ai à faire avant le mois d'Avril
 et ne plus devoir faire au printemps un nou-
 veau voyage jusqu'ici.

Les père que depuis mon départ les séances de Ma-
 dame de Brancas ont continué à vous torturer. Ce
 traitement qui cache une longue fièvre mais
 jusqu'à peu à peu il use votre mal, et en fait
 disparaître les causes, vous avez certainement
 le courage de persévérer. Ne me répondre pas
 longuement, ce que vous fatigueraient, mais quand
 vous vous sentirez bien, m'écrire quelques lignes
 sur une carte pour me rassurer.

Au retour, ma chère Mlle de Brancas, j'en
 serai une affection d'ami. J'en ai aussi une grande pour vous.
 Je vous aime.